

LES QUESTIONS A SUJET PRONOMINAL PRÉPOSÉ DANS
LES DIALECTES DE L'ESPAGNOL DES CARAIBES

David J. Heap
Université de Toronto

RÉSUMÉ

La variation dialectale comprend souvent des phénomènes qui se trouvent à cheval entre syntaxe, morphologie et phonologie. Dans le présent travail, il est question d'une caractéristique syntaxique des dialectes de l'espagnol des Caraïbes: la possibilité d'avoir des sujets pronominaux préverbaux là où l'espagnol standard ne les permet pas. Cette structure se révèle intimement liée au paradigme morphologique des pronoms sujets. La coexistence de cette structure et de la construction 'standard' dans une seule grammaire soulève des questions intéressantes pour la typologie des langues romanes.

1. Introduction

Il est bien connu que l'inversion dite 'libre' ou 'stylistique' fait partie d'un 'ensemble de propriétés syntaxiques qui semble devoir être associées à la propriété du sujet nul'. (Roberge et Vinet 1989:35) Selon Torrego (1984), il existe en espagnol standard (=ES) un autre type d'inversion qui serait obligatoire dans certaines constructions. Cette inversion, qu'elle décrit par une règle de 'préposition du verbe', expliquerait l'agrammaticalité (en ES) de questions telles que:

- (1) *¿Qué esos dos querían?
que ces deux-là voulaient?
- (2) *¿Con quién Juan vendrá hoy?
avec qui Juan viendra aujourd'hui? (Torrego 1984:103)

Evidemment, l'analyse de Torrego n'est pas la seule qui puisse rendre compte de ces faits empiriques. Groos et Bok-Bennema (1986) proposent une autre analyse qui envisage ce phénomène plutôt comme une contrainte sur la préposition du NP. Les deux modèles aboutissent à des résultats qui ressemblent un peu à 'l'effet V2' de l'ancien français.

On ne peut éviter le fait qu'il existe une contrainte réelle en ES qui empêche les questions de cette forme, quelle que soit l'analyse qu'on adopte pour la formaliser. Ce qui nous intéresse ici, c'est la violation apparente de cette contrainte, qui paraît très répandue dans les dialectes de l'espagnol parlés aux Antilles (=EC, pour 'espagnol des Caraïbes'). Comme on le verra dans la section 3, les dialectes de Santo Domingo, de Puerto Rico, et de Cuba acceptent comme grammaticales des questions qui ne sont pas admises par l'ES. La section 4 sera consacrée à des hypothèses proposées pour rendre compte des faits en EC. Dans la section 5 on verra des analyses de ce phénomène pour essayer d'en trouver la structure sous-jacente. Dans la section 6 on examinera de plus près ces analyses, qui partent d'hypothèses très différentes sur l'ordre 'normal' des constituants en ES. Finalement, en 7, nous verrons une solution plus convaincante qui repose sur la cliticisation des pronoms sujets en EC, ce qui fait contraste à la situation en ES, où les pronoms sujets sont toujours toniques. Le fait que la grammaire de l'EC semble tolérer à la fois des sujets clitiques et des sujets nuls nous mènera, en 8, à une révision de la typologie syntaxique des langues romanes.

2. Le problème

Dans les articles de Torrego (1984) et de Groos et Bok-Bennema (1986), on s'intéresse uniquement aux questions à sujet nominal. Bien que cela ne soit pas dit explicitement, on sait que la même contrainte s'applique aux questions à sujets pronominaux en ES, d'où l'agrammaticalité en ES des formes comme la suivante, qui est pourtant grammaticale en EC:

- (3) *¿Qué tú haces?
que tu fais?

Il s'agit ici d'une construction qui sonne 'bizarre' pour la plupart des hispanophones. En effet, pour l'espagnol européen ainsi que pour l'espagnol latinoaméricain, la construction normale aurait un sujet soit postposé, soit non réalisé:

- (4) ¿Qué haces (tú)?
que fais (tu)?

Le but de ce travail est donc d'isoler ce qui permet ces constructions en EC et les interdit en ES. Autrement dit, la propriété qui force la préposition du verbe (ou celle qui bloque la

préposition du NP, ce qui revient au même) devrait être précisément celle qui est absente en EC.

3. Les données

Les données sur lesquelles ce travail se base sont tirées d'études dialectologiques de dates et de natures très différentes. A quelques exceptions près, les dialectologues consacrent le gros de leurs travaux à la phonologie, souvent avec un petit chapitre au sujet de la 'morpho-syntaxe'. Comme ce dernier, à son tour, se concentre surtout sur la morphologie, dans la plupart des cas on doit se contenter d'une ou de quelques pages seulement où il est question de syntaxe pure. Ces méthodes traditionnelles de recherche en dialectologie veulent donc que les phénomènes syntaxiques qui nous intéressent soient souvent évoqués avec quelques exemples seulement, plutôt qu'étudiés en profondeur. Comme on verra, la brièveté des pages consacrées à la syntaxe n'empêche pas ces auteurs de proposer des 'explications' peu satisfaisantes pour les phénomènes en question. Bref, tout (ou presque) reste à faire pour le chercheur qui s'intéressera sérieusement à la syntaxe dialectologique en EC. Puisque nous n'avons pas pu entreprendre une enquête dialectologique pour cette étude, nous nous limiterons à une présentation exhaustive des données déjà disponibles dans la documentation qui reflètent l'état encore peu élaboré des études dans ce domaine.

Comme on verra, les différents chercheurs ne sont pas d'accord sur certains points, notamment quant à quels pronoms exactement peuvent apparaître dans de telles constructions. Les ouvrages généraux ne font qu'évoquer le phénomène auquel nous avons affaire. Par exemple, Harris et Vincent (1988:116) disent, à propos de l'interrogation en ES, que

VS order is normal in questions beginning with an interrogative word: ¿qué quieren ustededes? 'what would you (pl.) like?', but some Caribbean varieties regularly show an SV order, ¿qué ustededes quieren?, that would be rejected by the metropolitan standard.

De même, Burunat et al. fait mention en passant de certaines 'innovations antillaises et caribéennes en générale' (1987:216) telles que:

- (5) ¿Dónde tú vives?
où tu habites?

Le problème évident avec ces exemples, à part la portée extrêmement limitée des données, est le manque de précisions sur leurs origines géographiques exactes. Pour remédier à ce défaut il suffit de consulter l'ouvrage classique sur la syntaxe en dialectologie latinoaméricaine, Kany (1951:125), qui est précieux pour les exemples qu'il donne, précisant dans chaque cas le dialecte dont il s'agit:

Rioplattien:

- (6) ¿Por qué vos querés que yo juegue?
pourquoi tu (fam) veux que je joue?
- (7) ¿Por qué usted dice que yo soy el culpable?
pourquoi vous dites que je suis le coupable?

Cubain:

- (8) ¿Por qué tú quieres que las cosas sucedan así?
pourquoi tu veux que les choses se passent ainsi?
- ¿Cómo tú te llamas?
comment tu te appelles?

Puertoricain:

- (10) ¿Y qué tú quieres que uno haga?
et que tu veux que on fasse?
- (11) ¿Por qué usted no quiere que yo me case?
pourquoi vous ne voulez (pas) que je me marie?
- (12) ¿Dónde yo estoy?
où je suis?

Dominicain:

- (13) ¿Qué tú dices?
que tu dis?
- (14) ¿Qué tú crees?
que tu crois?

Pour compléter les données de Kany, on peut consulter des études de dialectes particuliers. Pour l'espagnol dominicain, Henríquez Ureña (1975:232) donne les phrases suivantes:

(15) ¿Qué tú quieres?
que tu veux

(16) ¿Qué tú tienes?
que tu as?

Quant à l'espagnol puertoricain, Navarro Tomás (1948) introduit ainsi une section qui est particulièrement riche en données:

Également courant chez toutes les classes du pays est la question pronominale avec les mots tú, usted, ustedes préposés au verbe....Il paraît que les pronoms él, ella, ellos, ellas, ne sont pas admis dans ces constructions. (1948:132)

(17) ¿Qué tú dices?
que tu dis

(18) ¿Qué usted quiere?
que vous voulez?

(19) ¿Y cómo usted pudo sacar eso?
et comment vous avez pu sortir cela?

(20) ¿De dónde ustedes vienen?
de où vous venez?

(21) ¿Tú sabes para qué yo te llamo?
tu sais pourquoi je te appelle

(22) ¿Pueden decirnos dónde ustedes los compran?
pouvez dire-nous où vous les achetez?

(23) ¿Saben cómo nosotros los cogemos?
savez comment nous les prenons?

Pour le cubain, Davis (1971:331) remarque que le seul pronom possible dans ces constructions est tú, et puis il donne les phrases suivantes:

- (24) ¿Qué tú sabes?
que tu sais?
- (25) ¿Quién tú eres?
qui tu es?
- (26) ¿Por qué tú lo hiciste?
pourquoi tu le fis?
- (27) ¿Cuándo tú llegaste?
quand tu arrivas?
- (28) ¿Adónde tú vas?
où tu vas?

Finalement, il y a deux articles plutôt analytiques, mais qui contiennent néanmoins des généralisations utiles basées sur des enquêtes informelles. Lipski (1977:61) dit que beaucoup de locuteurs puertoricains et cubains acceptent les questions à sujet préposé avec les pronoms de la troisième personne, et que dans les questions indirectes, même les pronoms de la première personne semblent acceptables. Selon Núñez Cedeño (1983:51), ce type de question est acceptable 'pour les Dominicains et les Puertoricains, et probablement pour les Cubains' avec les pronoms des trois personnes, que ce soit au singulier ou au pluriel.

Pour résumer alors, on peut voir que les questions à sujet préposé existent dans au moins trois dialectes: le cubain, le dominicain et le puertoricain. Puisqu'il ne paraît pas y avoir de différence foncière entre ces trois dialectes en ce qui concerne le but de notre étude, la seule désignation EC (par opposition à ES) semble être justifiée. Bien que les sujets préposés semblent plus communs avec les pronoms de la deuxième personne (surtout tú, mais aussi usted, ustedes) ils sont néanmoins admis à la troisième et première personne (par ordre décroissant de fréquence: él, ella, ellos, ellas, yo, nosotros, uno), au moins d'après les données de certains chercheurs. Nous supposons ici que ces différences de fréquence ne sont pas syntaxiquement pertinentes, et que tous les pronoms personnels sujets peuvent apparaître dans ces constructions. Mais, en revanche, le fait qu'il s'agisse uniquement de pronoms, et non pas de quantifieurs ni de NPs lexicaux, sera pertinent pour notre discussion plus loin.

4. Quelques hypothèses

Quand on considère le caractère fort hétérogène de la situation langagière des Antilles, le contact linguistique saute aux yeux comme l'explication la plus évidente pour cette structure aberrante. En effet, la première hypothèse qu'on rencontre dans la documentation sur ce phénomène est celle du contact, soit avec l'anglais soit avec des langues africaines. Mais nous verrons que ce genre d'explication laisse beaucoup à désirer dans ce cas. D'autres hypothèses qui s'appuient sur la morphologie ou sur la prosodie sont un peu plus convaincantes, sans être tout à fait satisfaisantes. Voyons d'abord ce que dit Kany (1951:125) au sujet du contact linguistique:

In the Antilles especially, in Venezuela, and sporadically elsewhere, a subject pronoun (except él, ella, ellos, ellas) is often placed before its verb: ¿qué tú dices? for standard ¿qué dices tú? Some wish to attribute it to Negro influence, some to English contamination. It is probably a mere fusion of ¿tú quieres? and ¿qué quieres? The same phenomenon is current in Brazilian Portuguese.

On voit mal ce que peut bien signifier la 'mere fusion' de deux questions. Mais en fait, cette position représente un recul prudent par rapport à l'édition antérieure, où Kany (1945:125) disait que cette structure: 'seems to come from Cuba...It seems to be due to Negro influence'.¹ Une des raisons apparentes pour ce changement se trouve dans Navarro Tomás (1948:132), où le phénomène est présenté comme essentiellement puertoricain et sans origine cubaine. Le même auteur fait remarquer le parallélisme évident avec l'ordre anglais, (e.g. What do you say?). Quant au cubain, Davis (1971) postule aussi que ce type de question est d'origine anglaise.

L'hypothèse de l'influence de l'anglais, bien que superficiellement plausible, n'est pas acceptée par Pérez Sala (1973). Dans un chapitre qui s'intitule significativement 'Falsos anglicismos sintácticos' ('Faux anglicismes syntaxiques') cet auteur argumente contre Gili Gaya, grammarien assez connu, pour qui les questions à sujet préposé seraient 'des calques de la construction anglaise correspondante'.² Pérez Sala rejette cette explication parce que, pour lui, l'ordre puertoricain ne peut pas être un calque

de l'ordre anglais puisque ce dernier met le pronom sujet entre l'auxiliaire et le verbe principal: What are you looking for? par opposition à ¿Qué usted es buscando? Cette analyse trop superficielle voit dans l'appui auxiliaire ('AUX support') une différence foncière de structure, et escamote ainsi l'analogie évidente dans la position du pronom sujet par rapport au verbe principale. Pérez Sala finit par citer les résultats d'une enquête dialectologique qu'il a réalisée dans un village puertoricain,³ où il démontre que l'ordre ¿Qué tú quieres? est préféré tant par les couches rurales et populaires (qui seraient, selon lui, sans contact direct avec l'anglais) comme par les couches cultivées (qu'il considère plus susceptibles d'être influencées par l'anglais). Comme nous le verrons plus loin, l'hypothèse de 'contamination' anglaise ne saurait expliquer la préposition du sujet qui nous intéresse, mais ceci pour des raisons beaucoup plus convaincantes que celles évoquées par Pérez Sala (1973).

Chez Quirk (1972) on trouve une explication tout autre, qui voit la motivation pour les sujets préposés dans la morphologie verbale. On sait que, indépendamment de la syntaxe, les dialectes de l'EC sont caractérisés par l'aspiration (et même la perte totale) des s en fin de syllabe. Cette érosion phonétique rend les désinences verbales des deuxième et troisième personnes du singulier presque (ou même complètement) identiques. (Henriquez Ureña 1940:147, Navarro Tomás 1948:44-48) Les pronoms sujets, normalement facultatifs en espagnol, deviennent alors presque indispensables pour la récupération du sujet: 'There is, of course, another way of distinguishing between the second and third persons singular--the use of subject pronouns'. (Quirk 1972:304). On voit un processus parallèle dans l'histoire du français:

En moyen français, à mesure que les diverses personnes des verbes se confondaient davantage entre elles, les pronoms sujets se sont immobilisés devant le verbe en qualité d'affixes. (Bourciez 1956: 684)

La motivation interne proposée par Quirk a comme conséquence la désaccentuation du pronom, puisque 'these pronouns are meant to bear no emphasis and so are placed before the verb and are atonic'. (1972:340). Dans ce sens Quirk est plutôt d'accord avec Davis, pour qui l'influence de l'anglais est surtout une question de prosodie:

Whether or not we allow English influence, the English rhythmic pattern, at least, does show similarities with the Spanish sentences in question....We may suppose that we have in this usage a case of a tonic pronoun (tú) which has become in some instances atonic, or unstressed. (1971:332)

Lipski (1977) examine la question de motivation morphologique en détail et soulève le problème intéressant de la causalité inverse. Autrement dit, est-ce l'érosion morphologique qui force la présence des pronoms sujets, ou au contraire, est-ce la présence des pronoms sujets qui permet la neutralisation des désinences verbales? Après un examen soigneux, il finit par la même conclusion que Quirk: c'est la perte des désinences qui entraîne la présence obligatoire des pronoms. Il continue:

It appears that the reinforced usage of the pronouns occasioned by the drive to preserve morphological oppositions may be leading to a closer than normal relation between the normally separable subject-verb pair. It would appear, in fact, that in many instances, this pair may become (on the phonetic level only) welded into a nexus, or group of words which behave phonetically and phonologically as a single word, i.e. in which behavior characteristic of word boundaries has disappeared from the interior of the group.... The creation of an extraordinarily close bond between the subject pronoun and the verb may therefore cause the two words to behave as one during such transformations as interrogation, which would normally entail the separation of the two words, thus potentially leading to configurations such as Qué [tutjene]? (1977:64)

Ce qui nous frappe dans ce passage, c'est l'absence du mot 'clitic'; en effet, ce que Lipski appelle un nexus en phonétique est exactement ce qu'on décrirait en syntaxe comme un clitique suivi d'un verbe. Les 'affixes' préverbaux chez Bourciez, comme les 'pronoms sujets atones' chez Quirk et Davis, correspondent également à la notion de clitiques sujets. Comme on verra dans la section 7,

la cliticisation est justement l'explication que suggère Contreras (1989) pour ce phénomène.

Quant à l'interférence linguistique, Lipski fait remarquer que le contact avec l'anglais ne peut pas expliquer à lui seul les questions à sujet préposé en EC. Cette construction ne se retrouve ni en mexicain, ni en chicano, tous les deux des dialectes fortement influencés par l'anglais. On peut avancer le même argument contre l'hypothèse de l'influence africaine. Les Antilles ne sont pas la seule région du monde hispanophone qui ait une population d'origine africaine; on s'attendrait alors à voir les questions à sujets préposés dans d'autres dialectes 'africanisants', ce qui n'est pas le cas. En ce qui concerne la motivation morphologique, Lipski examine une objection possible, à savoir le fait que le s final se perde dans beaucoup d'autres dialectes (par exemple l'andalou et le chilien) sans que les pronoms sujets se figent en position préverbale. Il conclut que ce n'est pas pertinent pour ce qui se passe en EC:

The important fact is that a situation was created which could lead to a specified route of linguistic evolution, not that a particular language or dialect did or did not follow this route. (1977:65)

5. Analyses structurales

La première tentative générativiste de rendre compte du type de phénomène syntaxique dont il est question ici se trouve dans Núñez Cedeño (1983). En effet, à notre connaissance, c'est la seule étude transformationnaliste où l'on ait affaire exclusivement aux questions à sujets pronominaux préposés en EC. Núñez Cedeño essaie d'abord de résoudre la question avec un jeu de règles (tantôt obligatoires, tantôt facultatives) transformationnelles qui postposent les NP sujets, préposent les PI (=pronoms interrogatifs) etc. Sans entrer trop dans les détails de son analyse, il en conclut qu'il est impossible de produire toutes et seulement les phrases grammaticales en EC uniquement avec des règles, sans avoir recours à un filtre, que nous reproduisons ici:

(29) * (Préposition) PI NP VP

Ce filtre aurait comme but d'expliquer l'agrammaticalité, en ES, de phrases telles que:

Pour ce qui est des éléments susceptibles de déclencher l'inversion, la description des faits dans l'article de Núñez Cedeño diffère par rapport à celle que donnent Torrego (1984) et Groos et Bok-Bennema (1986). Pour ces dernières, l'inversion en ES ne se fait pas de façon obligatoire quand le sujet est précédé d'un élément-WH du type adjoint: 'There is one type of wh-phrase that can precede a preverbal subject in Spanish. We refer to wh-adjuncts like por qué 'why', cuándo 'when', and cómo 'how''. (1986:69) Les exemples qu'elles donnent sont:

- (32) a. ¿Por qué Juana se fue a las Canarias?
pourquoi Juana s'en alla aux Canaries?
- b. ¿Cuándo Juana se fue a las Canarias?
quand Juana s'en alla aux Canaries?
- c. ¿Cómo Juana se fue a las Canarias?
comment Juana s'en alla aux Canaries?

Ces phrases sont grammaticales d'après ces auteurs, bien qu'on trouve des PI suivis de sujets en position préverbale. Et encore: 'Note that the wh-phrases that require inversion are the thematic arguments of the verb and the subject of S (that is, "external" and "internal" arguments)'. (Torrego 1984:106)

On ne trouve, en revanche, aucune mention d'une telle distinction entre les différents types d'interrogation, ni dans Núñez Cedeño (1983), ni dans les descriptions antérieures. Il suffit de comparer les phrases de (32) avec celles de (30) ci-haut pour le voir: l'extraction des éléments WH non-adjoints sans inversion du sujet est jugée agrammaticale en ES par Núñez Cedeño et ses informateurs. Dans les exemples cités en (30), c'est justement cette agrammaticalité qui distingue l'ES de l'EC. De même, toutes les autres sources de données sur ce phénomène citent leurs exemples (des questions en EC qui ne seraient pas admises en ES) sans jamais remarquer de distinction entre les différents types d'éléments interrogatifs en ES (voir, par exemple, (6)-(8), et (26)-(27) ci-haut). Il est tout à fait possible que ces auteurs ne voient pas la distinction entre arguments thématiques et non-thématiques, puisque de telles catégories n'existent pas dans leurs cadres théoriques. Mais il semble fort improbable qu'ils se soient tous trompés en ce qui concerne les jugements de grammaticalité en ES. Il s'agit vraisemblablement d'un cas où le désaccord sur les faits devra se

résoudre par des enquêtes linguistiques, puisque les intuitions des linguistes donnent des résultats contradictoires.

L'étude de Núñez Cedeño diffère également des autres analyses en ce qui concerne le statut des questions indirectes en ES. Pour lui l'inversion du sujet n'est obligatoire que dans les questions directes, tandis que dans les questions indirectes on peut l'inverser ou non facultativement: (1983:44)

- (33) a. Ella estaba enojada y le preguntó de qué ellos se reían.
elle était fâchée et lui demanda de quoi ils se moquaient.
- b. Ella estaba enojada y le preguntó de qué se reían ellos.
elle était fâchée et lui demanda de quoi se moquaient ils.

Selon Núñez Cedeño, ces phrases sont toutes les deux grammaticales, et la seule différence entre ces phrases est la 'thématisation'.

La question des enchâssées n'est pas traitée explicitement dans les études antérieures. On y trouve néanmoins des données qui semblent indiquer que, pour ces auteurs, le sujet dans les questions indirectes doit être inversé en ES (voir les phrases (11) et (21)-(23) ci-haut). Le fait qu'on cite la phrase (10) comme une déviation de l'EC par rapport à la norme de l'ES conduit à croire que l'inversion serait obligatoire en ES dans ces conditions. Nous la reproduisons ici pour montrer que, même s'il est permis de 'sauter' un noeud S' en espagnol, les deux positions préverbaux sont remplies:

- (34) a. ¿Y qué tú quieres que uno haga?
et que tu veux que on fasse?
- b. ¿y que_i [s' tú quieres [s' que uno haga e_i]] ?

Apparemment, l'extraction 'à longue distance' est permise en EC même quand il n'y a pas de position préverbale libre par laquelle l'élément-WH puisse passer. Évidemment pour une preuve plus probante il faudrait des 'triples extractions', mais pour des raisons pragmatiques celles-ci sont rares dans le parler spontané.

Dans l'analyse de Torrego, la 'préposition du verbe' (soit l'inversion du sujet) doit s'appliquer aussi dans les phrases enchâssées (y compris les questions indirectes). L'extraction à longue distance d'un élément-WH qui provoque l'inversion du sujet dans les questions enchâssées est une des pierres angulaires de son

argument. Elle considère que la 'cyclicité successive' est une preuve empirique de son hypothèse de l'inversion obligatoire. D'où la différence de grammaticalité en ES entre les phrases suivantes: (1984:108-9)

- (35) a. ¿Qué pensaba Juan que le había dicho Pedro que había publicado la revista?
que pensait Juan que lui avait dit Pedro que avait publié la revue?
- b. *¿Qué pensaba Juan que Pedro le había dicho que la revista había publicado?
que pensait Juan que Pedro lui avait dit que la revue avait publié?

Groos et Bok-Bennema (1986:70-71) précisent qu'il suffit d'avoir la position préverbale libre dans une des enchâssées, puisque S' n'est pas un noeud-limite en espagnol. Comme preuve elles donnent la variante suivante, qui est grammaticale parce que la position préverbale dans la première enchâssée est libre pour servir d' 'échappatoire' pour l'extraction de qué, même si le sujet de la deuxième enchâssée n'est pas inversé:

- (36) ¿Qué pensaba Juan que había dicho Pedro que la revista había publicado?
qué_i pensaba Juan [s' que e_i había dicho Pedro [s' que la revista había publicado e_i]]

Il paraît alors raisonnable de conclure que le désaccord sur l'inversion dans les questions enchâssées reflète une variation réelle dans le monde hispanophone. Nous avons obtenu informellement des jugements de grammaticalité très variés pour les phrases en (35) et (36), ce qui pousse à croire qu'on a affaire à deux variantes de l'ES: l'une où l'inversion est obligatoire dans les enchâssées, et l'autre où elle ne l'est pas. La deuxième serait celle décrite par Núñez Cedeño, la première celle de Torrego (1984) et Groos et Bok-Bennema (1986). Mais il s'agit là d'une variation dialectale à l'intérieur de l'ES qui risque de nous écarter de la non-inversion en EC qui nous intéresse dans le présent travail.

6. L'ordre des mots en espagnol standard

En ce qui concerne l'ordre des constituants en ES, on ne trouve pas de consensus parmi les linguistes. Le titre même de l'article de Núñez Cedeño est significatif, puisqu'il s'appelle 'Pérdida de trasposición de sujeto en interrogativas pronominales del español del Caribe' ('Perte de la postposition du sujet dans les interrogatives pronominales de l'espagnol des Caraïbes' 1983:35.) En effet, il présuppose dès le début que les éléments sont générés dans l'ordre 'canonique' SVO. On retrouve le même point de départ implicite dans Torrego (1984), pour qui il s'agirait de 'préposition du verbe' en ES. En revanche on trouve un ordre de base différent implicite dans le titre de l'article de Lipski: 'Preposed Subjects in Questions: Some Considerations'. C'est ce même ordre de base que l'article de Groos et Bok-Bennema (1986:69) précise explicitement. Elles optent pour l'ordre VOS, avec une position préverbale qui serait 'base-generated to the left of S'. Les sujets préverbaux seraient pour elles le produit d'une promotion facultative à une position préverbale (XP).

Pour Groos et Bok-Bennema, l'hypothèse d'une seule position préverbale est liée à une contrainte semblable qui s'applique aux constructions absolutives. Ce type de construction contient des verbes non-finis à sujets postverbaux: 'Absolute constructions with lexical subjects seem to be degenerate in that they never have an XP position'. (1986:74) Il est donc d'autant plus séduisant de supposer qu'il s'agit là d'une seule et même propriété quand on trouve en EC des phrases absolutives à sujets préverbaux telles que:

(37) A los tres meses de mamá morir....
après trois mois de maman mourir....(Kany 1945:126)

(38) Se acabó la fiesta antes de yo llegar.
se termina la fête avant de je arriver.(Burunat 1987:216)

Mais en fait l'association des deux phénomènes semble plutôt superficielle. D'abord parce que la distribution dialectale de ces phrases absolutives n'est pas limitée à l'EC: les structures comme (38) sont souvent acceptées par des informateurs d'ES (européens et latinoaméricains) comme étant des variantes stylistiques mais grammaticales. Même une grammaire normative comme celle de Gili y Gaya (1961:189) admet comme équivalentes les tournures suivantes: *sin yo saberlo* et *sin saberlo yo* ('sans je savoir-le'). Ce qui est plus significatif, c'est que les sujets admis par certains dialectes

dans cette position sont beaucoup moins contraints que les sujets pronominaux qui peuvent être préposés dans les questions en EC. On trouve ainsi (37), avec un NP nominal, et dans le texte même de l'article de Núñez Cedeño (1983:40), la phrase suivante:

- (39) ...por ambas poseer estructuras diferentes.
 ...puisque les deux posséder des structures différentes.

Il paraît donc que l'hypothèse qui attribue les deux phénomènes à une seule propriété est à écarter, au moins à l'état actuel de nos connaissances. Le comportement des constructions absolutives mérite sans doute une étude détaillée qui permettra peut-être de dire s'il y a des liens profonds derrière cette ressemblance superficielle avec la préposition du sujet pronominal dans les interrogatives, mais nous n'en tiendrons plus compte ici. Comme variante dialectale, ce phénomène (les absolutives à sujet préverbal) est caractérisé à la fois par un choix moins contraint des sujets possibles, et par une distribution géographique plus étendue que celle de la structure qui est le but du présent travail.

En résumé, nous pouvons dire alors que la question de l'analyse qu'on fait de l'inversion se réduit en quelque sorte aux différentes hypothèses de départ quant à l'ordre des mots en espagnol. Ceux qui partent de l'ordre SVO voient l'inversion en ES soit comme la préposition du verbe (Torrego), soit comme la postposition du sujet (Núñez Cedeño). Ceux qui partent de l'ordre VOS voient l'inversion plutôt comme la non-promotion du sujet à la position préverbale (Groos et Bok-Bennema). Comme les deux ordres semblent également aptes pour la description des faits de l'EC, il est difficile de justifier un choix entre eux dans le cadre du présent travail.⁵

En fait, ces deux hypothèses de travail déterminent nécessairement les façons dont on peut rendre compte des faits en EC. Si on part de l'ordre SVO, on dira que ce qui est obligatoire dans les questions à WH initial en ES (préposition du verbe ou postposition du sujet) est facultatif en EC. Si on part de l'ordre VOS, on dira que ce qui est interdit en ES (la promotion du sujet à la position préverbale) est permis en EC. Ces deux formulations nous semblent décrire la même règle sous-jacente, une sorte de contrainte sur le nombre d'éléments qui peuvent se trouver devant le verbe en ES. Quand un élément-WH se déplace devant le verbe, il occupe cette position toute entière: le sujet est soit déplacé à une position postverbale, soit empêché d'être déplacé à la position préverbale déjà occupée. Comme nous verrons dans la section 7, ce

qui semble se passer en EC, c'est que le pronom sujet 'ne compte pas' dans le calcul de cette contrainte.

La contrainte en ES que nous venons de décrire ressemble superficiellement à la contrainte V_2 de l'ancien français. (Adams 1987) Mais la situation en ES est néanmoins plus souple: le verbe peut toujours paraître en première position, mais jamais au delà de la deuxième. On pourrait peut-être parler d'un 'effet V_1 ou $2'$ '. Remarquons ici que la structure phrastique proposée par Groos et Bok-Bennema (1986:68) pour l'ES:

(40) (XP) VP XP*

semble correspondre justement à la souplesse structurale d'un tel 'effet V_1 ou $2'$ '. C'est également semblable à l'ordre proposé par Green (1976). Dans le cadre théorique des universaux greenbergiens, Green propose que l'ordre de base en espagnol est resté TVX (c'est-à-dire, Topique Verbe Autre), sans se grammaticaliser en SVO comme il est souvent le cas d'après le 'Venneman cycle'.⁶ Les deux propositions ont en commun la reconnaissance d'une certaine liberté syntaxique en ES, puisque la position préverbale (soit Topique ou XP, selon les cadres) peut souvent être remplie soit par un objet direct dont le cas accusatif est marqué par la préposition *a*, soit par un autre complément du verbe.

7. La cliticisation

Le pronom sujet 'ne compte pas' pour la contrainte sur la position préverbale en EC tout simplement parce qu'il n'est pas un vrai argument du verbe: 'le pronom clitique sujet fait partie intégrante de la morphologie verbale [qui] peut être interprété comme une désinence pré-verbale'. (Roberge et Vinet 1989:58) A cet égard, l'analyse que Contreras (1989:175) propose pour une phrase qui correspond à (15) ci-haut nous semble assez convaincante:

(41) [_{cp} Qué_i [_{vp} [_{v'} tú_j-quieres t_i] e_j]]

Les questions à sujet pronominal préposé en EC ne seraient pas alors des violations de la contrainte sur la position préverbale en espagnol: ce qui varie ici, c'est le statut des pronoms. Cette analyse semble satisfaisante dans la mesure où elle décrit justement les faits qu'on trouve documentés en EC. Car c'est effectivement

les pronoms qu'on trouve dans cette position gênante, et non pas les expressions-R.

Il reste quand même un problème sérieux avec l'analyse de Contreras. Selon lui 'indefinites and quantifiers are not clitics in any dialect'. (1989:175) Cette affirmation est vraie pour la plupart des indéfinis et quantifieurs qu'il mentionne: alguien 'quelqu'un', algunos 'certains', et nadie 'personne' ne sont pas parmi les sujets préverbaux dans nos données. Mais il met ensemble avec ceux-ci le pronom uno 'on', et dit que la phrase suivante est moins acceptable pour certains locuteurs qui acceptent les phrases comme (41): (1989:174-5)

(42) ?* ¿Qué uno puede hacer?
que on peut faire?

Ceci paraît contraster directement avec (10), une phrase parmi les données dont nous avons déjà discuté plus haut (au sujet des propositions enchâssées), et que nous reproduisons ici:

(43) ¿Y qué tú quieres que uno haga?
et que tu veux que on fasse?

Nous voyons deux explications possibles de cette anomalie apparente. Soit que la contrainte sur la position préverbale ne s'applique pas aux enchâssées dans certains dialectes, dont l'EC. Soit que uno est en effet clitique en EC, malgré son caractère indéfini. Dans le deuxième cas il paraît plausible de parler d'une influence de l'anglais one ou du français on. Mais soulignons qu'une telle influence serait lexicale et non pas syntactique. Puisque la cliticisation est motivée indépendamment dans ce dialecte, il serait simplement question d'expliquer l'inclusion de ce pronom indéfini (qui d'ailleurs a bien l'air d'être un calque lexical) dans la liste d'éléments 'cliticisables'.

Il y a un autre 'problème' soulevé par Suñer (Contreras 1989:175, note 13) par rapport à l'explication de Contreras qui ne nous semble pas être très grave. Il s'agit de la position du no négatif par rapport aux clitiques sujets: 'if tú 'you' is cliticized to the verb, one would expect it to follow the negative no, under current assumptions. This is incorrect, a fact for which I have no explanation.' (Contreras 1989:175, note 13) Il nous paraît suffisant de dire ici que no est une particule négative qui est susceptible elle aussi de se cliticiser. Elle serait alors strictement analogue

au clitique français *ne*, qui suit les clitiques sujets et précède les clitiques objets (*Je ne le vois pas*). On ne devrait pas s'étonner alors de voir que dans la phrase (11), reproduite ici, l'ordre des clitiques préverbaux et de la particule négative soit le même en français et en EC:

- (44) Por qué usted no quiere que yo me case?
pourquoi vous ne voulez que je me marie?

Celle-ci est la seule phrase parmi nos données où un clitique sujet apparaît avec *no*. Le comportement des clitiques par rapport à la négation en EC devrait être un des objectifs des recherches futures sur ces dialectes. Profitons de cette occasion pour mentionner un autre aspect du problème qui mérite plus de recherche: le comportement des clitiques sujets avec les verbes composés en EC. Comme le remarque Lipski (1977:61), on ne trouve dans les données disponibles que des temps simples (surtout des présents, quelques prétérits simples). Nous n'avons pas de données, pour l'instant, sur l'interaction des clitiques sujets avec les auxiliaires. Il faut donc attendre des enquêtes futures dans les dialectes de l'EC pour aborder cette question importante.

Il est important de noter que les clitiques en EC diffèrent nettement de ceux du français. Comme le dit Contreras (1989:175 note 12) 'This does not mean that subject pronouns are always clitics in Caribbean Spanish. The claim is that the pan-Hispanic strong/weak alternation of non-subject pronouns has spread to subject pronouns in this dialect.' Nous avons donc un *tú* clitique qui est faible (ou atone), et qui s'oppose à un *tú* fort qui est disjoint. Ce que l'EC fait alors, c'est compléter le paradigme des pronoms pour remplir une 'case vide' qui existe en ES, celle des pronoms sujets faibles.

Mais il ne faut pas se laisser trop séduire par le parallélisme entre les clitiques sujets en EC et le paradigme d'autres langues romanes, par exemple le *je* français. Tandis que le clitique *je* en français moderne se comporte toujours comme un 'vrai' clitique, le *tú* en EC ne se cliticise que facultativement. En contraste net avec ce qui se passe en français, les clitiques sujets en EC peuvent apparaître ou non devant un verbe fini. Il s'agit en fait d'une langue avec une morphologie qui est (à peine) 'suffisamment riche' pour permettre des sujets nuls, mais qui permet en même temps que les pronoms sujets se cliticisent. Nous discuterons des implications typologiques de cette situation dans la section 8.

Nous nous contenterons donc ici d'évoquer le grand nombre de permutations qu'on peut produire avec une grammaire qui tolère simultanément des pronoms clitiques, des pronoms sujets forts et des sujets nuls:

- (45) a. ¿Qué tienes?
 b. ¿Qué tú tienes?
 c. ¿Tú qué tienes?
 d. ¿Tú qué tú tienes?
 e. ¿Qué tienes tú?'

De ces possibilités, a. c. et e. seraient admises aussi en ES, tandis que b. et d. sont caractéristiques de l'EC. Théoriquement, il existe encore une autre possibilité qui semble fort contre-intuitive, bien qu'elle ressemble beaucoup à une structure acceptable en français:

- (46) ?* ¿Qué tú tienes, tú?
 que tu as, toi?

8. Conclusions

Nous avons déjà remarqué combien les explications de Lipski et de Contreras se ressemblent. En fait, le 'nexus' décrit par le premier est l'équivalent phonologique du groupe syntaxique 'clitique sujet + verbe' chez le deuxième. Leurs démarches diffèrent dans la mesure où ils partent des antipodes du même phénomène. Tandis que Contreras travaille avec la syntaxe pour en tirer des conclusions qui sont en partie morphologiques, Lipski commence par la morphologie pour aller vers la syntaxe.

Cette différence d'approches ressort du fait que la cliticisation est un phénomène qui est à la fois phonologique et syntaxique. (cf. Adams 1987:6-7) Le fait que le clitique sujet le plus commun dans les données (tú) soit monosyllabique n'est pas un accident: la cliticisation semble plus 'facile' du point de vue phonologique avec un pronom d'une seule syllabe. Cette cliticisation phonologique présente une nouvelle possibilité syntactique qui peut s'étendre aux autres pronoms, qu'ils soient monosyllabiques (él, yo), disyllabiques (ella, usted, uno) ou trisyllabiques (nosotros, ustedes). Tous ces pronoms sujets connaîtraient alors l'alternance entre formes toniques, disjointes et formes faible, atones. Du point de vue phonologique, il n'est

pas du tout surprenant de trouver une cliticisation de trois syllabes devant un verbe: pensons par exemple au français 'Nous les leur donnons'.

Soulignons qu'en ce qui concerne les causes de ce phénomène, les différentes analyses qu'on a vues sont en fin de compte intimement reliées les unes aux autres. La propriété des sujets clitiques, tout comme celle des sujets nuls, dépend étroitement du concept de 'richesse' morphologique. L'érosion phonétique crée une certaine 'pression' pour maintenir les distinctions morphologiques. La solution à ce problème morphologique n'est pas le produit du hasard, mais plutôt d'une tendance pan-romane à compléter le paradigme des pronoms faibles et forts. On peut même dire que le contact linguistique n'est pas exclu de ce genre d'explications multiples'. Nous avons dit que l'explication par contact, assez séduisante à première vue, ne saurait expliquer à elle seule les faits syntaxiques. Il est pourtant probable que le contact a un rôle à jouer dans les développements en EC, que ce soit dans les grandes lignes (la cliticisation existant comme recours syntaxique dans beaucoup des parlers limitrophes), ou dans le détail (possibilité de cliticiser le pronom indéfini uno, par exemple).

En guise de conclusion, passons à la question de la typologie syntaxique. De ce point de vue, l'EC présente un cas intéressant, peut-être même unique. Comme nous avons constaté dans la dernière section, il s'agit ici d'une grammaire qui permet à la fois des clitiques sujets et des sujet nuls. Cette combinaison semble remplir le 'trou' typologique évoqué par Roberge et Vinet (1989:57).

On sait qu'il existe des langues à sujets clitiques et sans sujets nuls (soit [+scl] et [-s Ø] comme le français) des langues sans sujets clitiques ni sujets nuls (soit [-scl] et [-s Ø] comme l'anglais et le romanche) et des langues à sujets nuls sans sujets clitiques (soit [-scl] et [+s Ø] comme l'italien et l'ES). La symétrie formelle pousse donc à croire qu'une langue à sujets nuls avec des pronoms sujets clitiques (soit [+scl] et [+s Ø]) pourrait exister. Cette prédiction semble être confirmée par les faits des dialectes EC. La représentation concrète qui, pour Roberge et Vinet, 'semble non attestée dans les langues qui ont des clitiques sujets' (1989:57):

- (47) * [NP Ø] [scl Ø] V
* Vient.

est justement la structure qu'on trouve attestée dans (45)a. ci-haut. Il paraît donc que les dialectes EC pourront être très intéressants pour la théorie de la variation dialectale et pour la syntaxe diachronique.

L'EC semble représenter une étape de transition entre une langue à sujet nul (comme l'ES) et une langue à clitiques sujets (comme le français moderne). C'est une étape qui est peut-être analogue à celle du moyen français (voir la citation de Bourciez ci-haut). Nous avons en quelque sorte un changement linguistique qui se déroule devant nos yeux. Il reste à voir si l'EC optera définitivement pour les clitiques sujets en figeant les pronoms devant le verbe, ou s'il gardera l'éventail de possibilités en (45) qui caractérise son état hybride actuel.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Yves Roberge, du Département de français de l'Université de Toronto, dont les conseils et l'encouragement ont été indispensables pendant la recherche et la rédaction de cet article, ainsi que Claudia Vicencio, sans qui cet article n'aurait jamais vu le jour. Nous sommes également très reconnaissants des remarques et des suggestions de Terry Nadasdi et Jeff Tennant, (Dépt. de français), d'Ed Burstynsky, (Dépt. de Linguistique), ainsi que de l'évaluateur anonyme et du rédacteur en chef de la revue. Nous voulons aussi remercier le Département de français de l'Université de Toronto pour un 'University of Toronto Open Master's Scholarship' qui nous a permis de faire cet article.

NOTES

1. L'hypothèse de l'influence africaine est difficile à vérifier puisqu'on ne saurait identifier exactement quelles langues africaines feraient partie de ce substrat. Il est toutefois intéressant de remarquer le parallélisme avec le portugais brésilien, bien que R. Mendonça (1935:124) dise: 's'il ya eu une influence des noirs sur la position de nos pronoms, celle-ci a été indirecte'.
2. S. Gili y Gaya (1966). Nous n'avons pas pu consulter cet ouvrage directement.
3. P. Pérez Sala (1971:66). Nous n'avons pas pu consulter cet ouvrage directement.
4. Hadlich (1975:190). Nous n'avons pas pu consulter cet ouvrage directement.
5. Il existe une autre possibilité intéressante, à savoir que l'ordre de base varie selon le type de verbe. Les 'sujets' des verbes inaccusatifs seraient alors générés en position d'objet direct, et ceux des autres en position préverbale. Il faudrait néanmoins dans ce cas justifier le fait que la promotion à la position préverbale est impossible en ES dans certaines conditions, et la postposition du sujet est obligatoire dans d'autres.
6. Il faut cependant remarquer que les greenbergiens ne sont pas tellement d'accord non plus quant à l'ordre des mots en ES. A côté de l'argument de Green on trouve aussi Harris (1978:120), pour qui l'ordre de base serait passé à SVX. Green (1976) donne aussi une phrase qui violerait notre contrainte V_1 ou 2 : A Fernando Elena le golpeó con la sartén 'Fernando-acc Elena le frappa avec la poêle' où la position topique est doublement remplie. Nous avons cependant obtenu des jugements de grammaticalité variables pour cette phrase en ES.
7. On pourrait croire que ces formes reflètent une situation de diglossie (alternation ES/EC), plutôt qu'un éventail de possibilités qui existent en EC. Sans une enquête dialectologique pour vérifier le statut réel des ces formes, nous pouvons seulement dire que toutes ses formes nous semblent

appartenir au même registre chez les locuteurs, tel que marqué par la phonologie.

8. Après la rédaction de cet article (au XXe Symposium Linguistique sur les Langues Romanes), M. Suñer nous a indiqué la possibilité de trouver des phrases en EC du type ¿Qué María está haciendo? 'Que Maria est en train de faire'? On ne saurait expliquer une telle structure par la cliticisation, comme il est possible pour les sujets pronominaux dont il est question ici. Nous entreprenons actuellement une enquête dialectologique sur le dominicain pour examiner cette question, entre autres, en plus de détail.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, M. 1987. 'From Old French to the Theory of Pro-drop.' Natural Language and Linguistic Theory 5:1-32.
- BOURCIEZ, E. 1956. Éléments de linguistique romane. Paris: Klincksieck.
- BURUNAT, S. et al. 1987. El español y su sintaxis. New York: Peter Lang Publishers. (C'est nous qui traduisons le passage cité ici.)
- CONTRERAS, H. 1989. 'Closed Domains.' Probus 1.2:163-180.
- DAVIS, J.C. 1971. 'Tú, Qué tú tienes?' Hispania 54:331-33.
- GILI Y GAYA, S. 1961. Curso superior de sintaxis española. Barcelona: Vox.
- . 1966. Nuestra lengua materna. San Juan: Instituto de Cultura Puertorriqueña.
- GREEN, J. 1976. 'How Free is Word Order in Spanish?' dans M.B. Harris (ed.) Romance Syntax, 7-32. Salford: University Of Salford Reprographic Unit.

- GROOS, A. et R. Bok-Bennema. 1986. 'The Structure of the Sentence in Spanish.' dans I. Bordelois, H. Contreras, K. Zagana (eds.) Generative Studies in Spanish Syntax, 67-80. Dordrecht: Foris Publications.
- HALDICH, R. 1975. Gramática transformativa del español. Madrid: Greos.
- HARRIS, M. 1978. The Evolution of French Syntax: A Comparative Approach. New York: Longman.
- et N. Vincent. 1988. The Romance Languages. London: Croom Helm.
- HENRIQUEZ URENA, P. 1975. El español en Santo Domingo. Santo Domingo: Editora Taller.
- KANY, C.E. 1945 (2^{me} édition 1951). American-Spanish Syntax. Chicago: University of Chicago Press.
- LIPSKI, J.M. 1977. 'Presposed Subject in Questions: Some Considerations.' Hispania 60:61-67.
- MENDONÇA, R. 1935. A influência africana no português do Brasil. São Paulo: Companhia Editora Nacional. (C'est nous qui traduisons le passage cité.)
- NAVARRO TOMAS, T. 1948. El español en Santo Domingo: contribución a la geografía lingüística hispanoamericana. Río Piedras: Editorial de la Universidad de Puerto Rico. (C'est nous qui traduisons les passages cités ici.)
- NUNEZ Cedeño, R.A. 1983. 'Pérdida de trasposición de sujeto en interrogativas pronominales del español del Caribe.' Thesaurus 38:35-58.
- PEREZ SALA, P. 1971. Estudio lingüístico de Humacao. Madrid: Ediciones Partenón.
- 1973. Interferencia lingüística del inglés en el español hablado en Puerto Rico: Un estudio sobre la sintaxis de los puertorriqueños. Hato Rey, Puerto Rico: Inter-American University Press.

- QUIRK, R.J. 1972. 'On the Extent and Origin of Questions in the form ¿Qué tú tienes?' Hispania 55:303-304.
- ROBERGE Y. et M-T. Vinet. 1989. La variation dialectale en grammaire universelle. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- TORREGO, E. 1984. 'On Inversion in Spanish and Some of its Effects.' Linguistic Inquiry 15.1:103-129.
- VENNEMAN, T. 1974. 'Topics, subjects and word order: from SXV to SVX via TVX.' dans J. Anderson et C. Jones (eds.) Historical Linguistics I: Syntax, Morphology, Internal and Comparative Reconstruction, 339-376. Amsterdam: North-Holland Publishing Co.